

Le Billet ■ « la droite c'est le travail, la gauche c'est l'assistanat » ?

L'Union locale des syndicats CGT de Saint-Etienne du Rouvray, de Sotteville et de Oissel tiendra son congrès les 6 et 7 octobre prochain. C'est devenu une tradition, un membre de notre Institut, à cette occasion, s'adresse aux congressistes. Les dirigeants de l'Union locale souhaitent cette fois-ci que nous parlions de la montée des idées de l'extrême droite. Force est de constater, comme le rappelle Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, dans le journal « Ensemble » de septembre 2022 destiné aux syndiqués « *qu'il n'y a pas assez de débats dans les syndicats sur ce problème* ». Il convient donc de prendre ce problème à bras le corps. [Lire la suite](#)

Zoom sur la vie de notre Institut :

Le 2 septembre un franc succès sur l'initiative autour du programme de Conseil National de la Résistance et de la naissance de la sécurité Sociale. [lire la suite](#)

14 octobre Montreuil CGT « le syndicalisme face aux évolutions du Capitalisme ». [Cliquez ici](#)

18 octobre réunion du Conseil d'Administration IHS CGT 76

Le N°162 des Cahiers de l'Institut CGT d'Histoire Social est paru. [Cliquez ici](#)

L'Energie, parlons-en le 13 octobre à 18 heures à Saint Martin en Campagne

La question de l'énergie est devenue, en quelques semaines, le sujet majeur de la classe politique et médiatique. Devant le risque de pénurie, le gouvernement vient d'activer un conseil de guerre. L'énergie, ce bien précieux indispensable au quotidien. Ce bien pour lequel la CGT revendique depuis toujours sa maîtrise au sein d'une entreprise publique « EDF ».

Du Conseil National de la Résistance, à la nationalisation d'EDF en 1946, sous la responsabilité de Marcel Paul, ministre communiste, en passant par l'énergie nucléaire et la construction des centrales nucléaires de Paluel et Penly. Venez débattre avec François Duteil et Sébastien Menesplier, autour de leur livre « Le nucléaire par ceux qui le font » [Lire la suite](#)



TENIR C'EST VAINCRE !

La 4^{ème} phase du grand conflit des métallos havrais du 2 septembre au 10 octobre 1922 est marquée par la résistance. La grève d'usure se poursuit. Les employeurs du comité des forges tentent de les isoler des autres travailleurs en faisant pression ... [Lire la suite](#)

Soutenez l'IHS CGT 76 - Participez à ses initiatives, Adhérez en [cliquant ici](#)

Convocation Assemblée générale IHS CGT 76

Jeudi 10 novembre 2022 à 14h30 - Bâtiment des Diesels - Le Houlme

Tous les adhérents y sont cordialement invités.

Nous comptons sur vous pour que cette Assemblée Générale soit la plus représentative possible de notre Institut. C'est indispensable pour l'efficacité et le rayonnement de nos travaux. Elle sera l'occasion d'échanger sur le riche bilan de nos activités passées, mais surtout de décider des initiatives à venir et d'élire la nouvelle direction de notre IHS. [Lire la suite](#)

Institut d'Histoire Sociale CGT de Seine Maritime

Siège : 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen - Courriel : ihsctg76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19

Permanences 3^{ème} mardi du mois de 14h15 à 17h -161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen

Tous les mardis de 14h à 17h Cercle Franklin - 119 Cours de la République -76600 Le Havre Tel : 06 86 80 71 84

Le Billet « la droite c'est le travail, la gauche c'est l'assistanat »?

L'Union locale des syndicats CGT de Saint-Etienne du Rouvray, de Sotteville et de Oissel tiendra son congrès les 6 et 7 octobre prochain. C'est devenu une tradition, un membre de notre Institut, à cette occasion, s'adresse aux congressistes. Les dirigeants de l'Union locale souhaitent cette fois-ci que nous parlions de la montée des idées de l'extrême droite. Force est de constater, comme le rappelle Philippe Martinez, secrétaire général de la CGT, dans le journal « *Ensemble* » de septembre 2022 destiné aux syndiqués « *qu'il n'y a pas assez de débats dans les syndicats sur ce problème* ». Il convient donc de prendre ce problème à bras le corps.

Augmenter les salaires en ponctionnant les cotisations sociales comme le propose le RN, c'est ce que fait la droite, et c'est ce que propose le syndicat des patrons. Une telle perspective assécherait les ressources de la Sécurité sociale et le financement des retraites et obligerait les salariés à recourir à des assurances privées pour couvrir leurs besoins de santé et à cotiser à des fonds de pension afin de percevoir un minimum de pension de retraite. Le RN ne propose, en aucun cas, de rééquilibrer le partage des richesses entre le capital et le travail. Il est contre l'augmentation du SMIC et plus généralement des salaires. Ses slogans et ses discours peuvent faire illusion, ils font d'ailleurs illusion, combien de salariés sont aujourd'hui persuadés que les « *charges* » patronales sont trop élevées et que l'on gagne mieux sa vie à ne rien faire plutôt qu'en travaillant, alors que la précarité explose dans tous les secteurs d'activité ?

La droite a réussi à récupérer ce qu'ils appellent la « *valeur travail* », depuis Nicolas Sarkozy jusqu'à Emmanuel Macron. Ils célèbrent le travail pour mieux le malmenier, avec l'idée qu'il faut travailler plus, tout en écrasant les salaires. C'est ainsi ancrée l'idée que « *la droite c'est le travail, la gauche c'est l'assistanat* », une conviction qui permet de justifier le recul social concernant les indemnités de chômage ou le passage de la retraite à 65 ans. (67 ans pour Edouard Philippe, le maire du Havre). Nous ne devons pas fermer les yeux sur ce ressenti parfois massif : « *Moi je bosse et je n'ai droit à rien alors que d'autres touchent des aides* ». A nous de montrer qui sont les vrais assistés, les hyper-riches. Nous avons le devoir, en permanence de poser le rapport capital-travail, de mettre en lumière le véritable clivage. Dit autrement cela se nomme aussi la lutte des classes.

Il y a un ensemble de raisons, que l'on retrouve dans plusieurs pays du monde, qui favorise l'extrême droite, à savoir un mélange de régression sociale (montée du chômage et de précarité, destruction des services publics et du droit au travail...), de désespérance politique et de désorientation idéologique. Tout cela est lié à des politiques en faveur du capital contre les solidarités collectives, notamment syndicales, contre la gauche, en particulier la gauche de rupture. C'est le fond sur lequel se développe l'extrême droite, et son succès repose en particulier sur le fait qu'elle bâtit un discours fait tout à la fois de contestations, et de rappels à l'ordre et à la sécurité, qui peut flatter des désirs conservateurs, réactionnaires, notamment racistes et patriarcaux. Ce mélange explosif a toujours été la singularité du moteur de l'extrême droite pour construire son attrait parmi celles et ceux qui n'ont aucun intérêt à ce qu'elle accède au pouvoir.

L'incantation antifascisme n'a aucun effet et ne fonctionne pas. Il nous faut décrypter, démasquer et dénoncer l'extrême droite, particulièrement dans un moment où celle-ci se trouve banalisée et légitimée de toutes parts, au Parlement et dans les médias. Mais il faut aussi, dans un même mouvement, ancrer un projet de transformation sociale et écologique dans la durée qui soit doté d'un imaginaire commun tendu vers l'objectif d'une société nouvelle.

Le 2 septembre à Rouen un franc succès pour notre rencontre



Plus de 60 participants ont répondu à l'invitation de l'Union Locale de Rouen et de notre Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine Maritime pour débattre, à partir des archives de Louis Saillant qui représentait la CGT au Conseil National de la Résistance, sur le programme du CNR et particulièrement sur la naissance de la Sécurité Sociale. On notait d'ailleurs la présence à ce débat de Pierre Caillot, petit fils d'Ambroise Croisat, ministre communiste du travail, qui mit en place en 1945 le régime général de la Sécurité Sociale. Une initiative à renouveler à laquelle, outre Jacky Maussion président de notre

IHS CGT 76 qui animait ce débat participait Handy Barré, le secrétaire de l'UL de Rouen et Pascal Morel, secrétaire de l'UD



Convocation Assemblée générale IHS CGT 76

Jeudi 10 novembre 2022 à 14h30

Bâtiment des Diesels - Le Houlme

A son ordre du jour :

- ◆ Rapport moral
- ◆ Rapport d'activités
- ◆ Rapport financier
- ◆ Compte rendu commission de contrôle financier
- ◆ Election du Conseil d'Administration
- ◆ Questions diverses

***Bulletin de participation à l'Assemblée
Générale à retourner [en cliquant ici](#)***



Conférence de Gilles Pichavant 1825: insurrection au Houlme ; un jeune ouvrier guillotiné

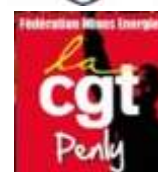
A l'issue de l'Assemblée générale, Gilles Pichavant membre fondateur de notre Institut dont il fut Président, retracera cette lutte héroïque des ouvriers fileurs du début juillet 1825 où, prétextant une baisse de la vente du coton, les manufacturiers provoquent une baisse des salaires de 10%. Cette baisse, intervenant après d'autres, va conduire à une mobilisation et une action de masse sans précédent dans les vallées de Barentin et de Maromme, dont notre *fil rouge* N°74 rend compte.

@ le fil rouge @ N°44 octobre 2022

13 octobre à 18 heures –Saint Martin en Campagne



Union Départementale
Seine-Maritime



**LE NUCLÉAIRE PAR CEUX QUI LE FONT...
AVEC**



SÉBASTIEN MENESPLIER
secrétaire général de la
Fédération nationale
mines-énergie CGT



FRANÇOIS DUTEIL
président de l'Institut d'histoire
sociale des Mines et de
l'Énergie (IHSME)

JEUDI 13 OCTOBRE 2022 à 18H00
Salle de conférence
HÔTEL DE VILLE
3, rue du Val des Comtes
Saint-Martin-en-Campagne
76370 PETIT-CAUX

Entrée libre

Institut d'Histoire Sociale **CGT de Seine Maritime**

Siège : 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen - Courriel : ihsctgt76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19

Permanences 3ème mardi du mois de 14h15 à 17h -161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen

Tous les mardis de 14h à 17h Cercle Franklin - 119 Cours de la République -76600 Le Havre Tel : 06 86 80 71 84



@ le fil rouge @

N°44 octobre 2022

Visitez notre site internet - [Cliquez ici](#)

TENIR C'EST VAINCRE !

La 4^{ème} phase du grand conflit des métallos havrais du 2 septembre au 10 octobre 1922 est marquée par la résistance. La grève d'usure se poursuit. Les employeurs du comité des forges tentent de les isoler des autres travailleurs en faisant pression et ainsi éviter que perdurent toutes sortes de solidarité avec les grévistes. La répression syndicale est à son comble et les emprisonnements sont très fréquents. Le comité des forges véhicule la rumeur de la fin de la grève. Mais la situation des métallos reste forte, malgré l'arrêt de la grève générale.

Les corporations du port (ouvriers portuaires et dockers) et celle des marins sont très mobilisées contre le décret voulant augmenter le temps de travail et diminuer les salaires, notamment les heures supplémentaires. Elles menacent de faire grève. De même, la colère est grande contre les emprisonnements des dirigeants syndicalistes et communistes locaux et nationaux.

Les contacts étroits sont toujours nourris avec les métallos. Les portuaires, les marins mais ceux du textile, de l'alimentation, du bois, de la chimie, se rencontrent et collectent régulièrement pour financer la lutte.

De son côté, le patronat reste **inflexible** et refuse les tentatives de conciliation des parlementaires de la région ; ainsi les appels à la négociation de ces messieurs Siegfried (aux derniers jours de sa vie), Ancel, Brindeau, Thoumyre cherchant à tout prix d'éviter une explosion sociale, sont traités par le mépris.

Le préfet Lallemand, qui avait une nouvelle fois retiré les pouvoirs de police à Léon Meyer (le maire) le 26 août et déclenché la charge des soldats et gendarmes assassinant et blessant les manifestants, poursuit son odieux travail de provocation et de répression judiciaire et militaire. Plus d'un millier de soldats et quelques centaines de gendarmes à cheval sont toujours en garnison au Havre le 14 septembre 1922... Franklin, siège de la grève, reste occupé par trois cents militaires. Prétendant que des agitateurs extérieurs portent la responsabilité des émeutes du 26 août, le préfet Lallemand fait arrêter tardivement Henri Gautier, secrétaire du syndicat des métaux du Havre et Félix Bouvier, tous deux dirigeants des « jeunesses communistes », pour le motif de subversion communiste !



Le journal de l'Ush « Vérités » titre en première page : « Le règne de la terreur au Havre ».

Le comité de grève, qui avait déjà sa commission d'achat, sa commission de répartition des denrées et son comité d'exode (pour les enfants), a dû ajouter en raison des nombreuses arrestations arbitraires, un service tout spécial en soutien aux militants emprisonnés.

Lors d'un des meetings quotidiens dans le bois de Montgeon, l'idée est lancée d'une journée récréative et culturelle pour le dimanche 10 septembre : le théâtre de la confédération viendra apporter aux grévistes et aux familles un peu de détente, de répit et de divertissement.

Voici ce qu'en écrit Pierre Monatte, secrétaire de la CGTU dans l'Humanité du lundi 11 septembre :



AU SECOURS DE NOS FRÈRES EN LUTTE

Accalmie ... sous la pluie

Le Havre, 10 septembre. – (Par téléphone de notre correspondant particulier). – « Si nous demandions au Théâtre Confédéral de venir dimanche donner une fête aux familles des grévistes », disait Gauthier dans la soirée de jeudi. Aussitôt dit, aussitôt fait, et tout le monde d'applaudir des deux mains à cette heureuse idée. Mais une difficulté devait être envisagée : en deux jours, Carpentier pourrait-il se retourner. Certes il était à prévoir que cette idée le séduirait et qu'il ferait le possible et l'impossible pour la réaliser. On ne s'était pas trompé. Malgré un si court délai, Carpentier répondait qu'il serait là dimanche avec la troupe du Théâtre Confédéral. Une autre difficulté était à envisager : ferait-il beau ? Les variations de température au Havre sont fréquentes : on passe avec aisance du beau soleil à la pluie la plus serrée. Le vent d'ouest nous ferait-il grâce cet après midi et le Théâtre Confédéral pourrait il transformer le bois de Montgeon en théâtre de verdure ? Il n'a pas fait beau, hélas ! Après une matinée incertaine, vers midi, le temps s'est définitivement gâté, le ciel s'est couvert et les ondées sont tombées d'heure en heure. Malgré cela, deux à trois milliers d'auditeurs se pressaient entre les arbres autour du plateau, rapidement dressé avec quelques tables. C'était mieux qu'un théâtre de verdure, c'était un théâtre sous-bois. Malgré le temps menaçant on était venu et, debout pendant 3 heures, on a écouté avec ravissement chansons, poèmes et piécettes de théâtre.

Tout d'abord, une allocution de Semart : « Le patronat, dit-il, fait raconter que la grève du Havre a été choisie comme champ d'expérience par les communistes. En réalité c'est le Comité des Forges qui a choisi Le Havre comme champ d'expérience. Tout ce qui s'est produit est son œuvre, mais ses prévisions ont été démenties ; il ne s'attendait pas à pareille résistance de la part des métallurgistes du Havre et à pareille solidarité de la part de toute la classe ouvrière ».



Au tour du Théâtre Confédéral ! Carpentier plaide l'indulgence. Gros malin ! Il savait mieux que personne qu'il n'en aurait pas besoin. Clovys, chansonnier de la « Muse Rouge », ouvre le feu avec un monologue antimilitariste et deux couplets pondus en venant sur la « Voix du criminel Duchêne ». C'a été un défilé rapide, étourdissant de poèmes, de monologues spirituels et de romances se terminant dans chaque partie par une piécette de Courteline.

Le vent secouait, balançait, faisait crier les branches des arbres sans couvrir les voix des artistes. Une petite pluie fine tombait par moments sans atteindre l'ardeur des uns ni laisser l'attention des autres.

Le théâtre est décidément un rude séducteur : il vous empoigne une foule, lui fait oublier sa vie propre et vous la roule dans la joie, l'espérance et vous la retrempe à coups de bonheur comme à coups de souffrance. On rit, on tremble, on part lavé de ses soucis et en se sentant riche d'une force toute neuve. C'est la vertu de l'art. Les grévistes du Havre ont retrouvé cet après midi un renouveau de forces qui leur permet de narguer les préparatifs de reprise du travail que peuvent faire Schneider et ses acolytes.

Pierre Monatte

Le 15 septembre, Maurice Tronelle, le quatrième après Georges Allain, Henri Lefèvre et Charles Victoire, meurt de ses blessures à l'hôpital. Plus de douze mille personnes viendront lui rendre un dernier hommage au cimetière Ste Marie le 19 septembre :



Humanité du mercredi 20 septembre 1922

AU SECOURS DE NOS FRERES EN LUTTE

Le prolétariat havrais rend les suprêmes honneurs à Maurice Tronelle .Le Havre, 19 septembre. – (par téléphone de notre envoyé spécial) – Le prolétariat du Havre a fait ce matin des funérailles émouvantes à la 4^e victime du Comité des Forges, Maurice Tronelle, assassiné froidement par les gendarmes sur l'ordre du préfet Lallemand.

L'hôpital Pasteur avait été encerclé de toutes parts. Toutes les rues qui y conduisent étaient gardées par des agents auxquels il fallait montrer patte blanche pour passer. Reconnaissons cependant que le service d'ordre, composé seulement de gardiens de la paix, n'avait rien de trop provoquant, quand, à 9 heures 30, eut lieu la levée du corps. Nous sommes à peine une centaine, devant la chapelle de l'hospice, qui avons réussi à forcer la consigne. Il y a là, à part la famille, des militants de la métallurgie, des dockers, etc... Notre ami Richetta, arrivé la veille, représente la CGTU.

Un service religieux retarda quelque peu le départ ; à 10 heures, nous partons vers le cimetière par un chemin superbe qui serpente le long de la cité de Tourneville. Les cordons du poêle sont tenus par Richetta et Julienne, représentants de la CGT U et par Lacarrère et Chatelain, ce dernier secrétaire du Comité de grève depuis l'arrestation du camarade Quesnel. La Confédération Générale du Travail Unitaire et l'Humanité ont envoyé des couronnes d'immortelles et de roses rouges, que portent deux camarades grévistes.

Le chemin à flanc de coteau est long et raide. A chaque tournant, nous apercevons au loin le port et la mer, et ce spectacle grandiose, qui nous impressionne, nous fait plus nettement ressentir la peine que nous ne pouvons les uns et les autres arriver à dissimuler.

Nous voici au sommet de la route qui monte en lacet. A peine avons-nous franchi la porte qui donne sur la rue de l'Abbaye, qu'à perte de vue s'alignent en triple rangée des milliers et des milliers de travailleurs venus pour dire un suprême adieu à leur camarade de combat tombé face à l'ennemi capitaliste. Plus nous approchons du cimetière, plus la foule se fait dense. A l'intérieur, c'est une véritable mer humaine à travers laquelle le convoi n'avance que très difficilement.

Quand le cercueil descend du corbillard, plus de 12000 hommes et femmes viennent se masser autour de la fosse. Personne ne cherche à dissimuler ses larmes. C'est un moment véritablement émotionnant. Quand le corps est descendu, un représentant de Dieu parmi les hommes récite une patenôte que personne ne comprend. Puis notre camarade Richetta, au nom du prolétariat, en termes émus, rend le suprême hommage.

Après avoir affirmé que le prolétariat ne laissera pas sans soutien les quatre enfants devenus orphelins par la volonté des capitalistes, Richetta, s'adressant aux milliers d'auditeurs, s'écrie, avec des larmes dans la voix :

« Le plus bel hommage que nous puissions rendre à Tronelle, comme aux trois autres camarades qui l'ont précédé dans la tombe, c'est de tenir jusqu'au bout pour le triomphe de notre juste cause. Ainsi, les petits, quand ils auront l'âge d'homme, ne connaîtront plus ces luttes terribles où le travail des masses ne profite pas qu'à une minorité d'oisifs ».

Un silence plane sur la foule immense qui, après un moment de recueillement, s'en va vers la forêt de Montgeon où doit se tenir la réunion habituelle.

Après les obsèques, les grévistes se rendent à leur rencontre quotidienne dans le bois de Montgeon et décident d'intensifier leur lutte d'autant que les marins se mettent en grève à plusieurs reprises pour défendre les 8 heures de travail.

La détermination des métallos est intacte ; ils sont bien décidés à faire plier le comité affameur.



Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine Maritime

BULLETIN ADHESION INDIVIDUELLE 2022 - Règlement par prélèvement bancaire
A ADRESSER A IHS CGT 76 - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE - 76600 LE HAVRE

Nom **Prénom**

Adresse

Code Postal :..... **Ville**

Courriel :@.....

Tel:

Montant de l'adhésion annuelle 2022: 25 €

Abonnement (facultatif) aux Cahiers DE L'INSTITUT CGT d'histoire sociale : 13 € *oui non (entourez votre choix)*

Montant de votre règlement 25 € ou 38€ Entourez votre choix

3 - Règlement par prélèvement automatique :

Règlez votre adhésion/abonnement par prélèvement automatique. Nous vous prélèverons une fois par an.

Remplissez, datez et signez l'autorisation ci-dessous en joignant votre RIB

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez IHS CGT 76 à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de l'IHS CGT 76. A tout moment, je peux modifier, suspendre ou supprimer ce prélèvement automatique (sans frais) par simple appel téléphonique, courriel ou courrier postal.

Titulaire du compte

Nom

Prénom :

Code Postal : Ville :

Nom de la banque :

Etablissement teneur du compte IHS CGT 76 : Crédit Mutuel 56 place de l'Hôtel de Ville - 76600 LE HAVRE

Intitulé du cpte : **INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DE SEINE MARITIME - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE 76600 LE HAVRE - IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 2870 191 - BIC CMCIFR2A**

IRAN

[illegible]

BIC

[illegible]

Date2022

Signature

Institut d'Histoire Sociale CGT 76

Siège : Maison du peuple - 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen -

Courriel : ihscgt76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19 -

**Permanence le 3ème mardi du mois de 14h15 à 17h - 161, rue Pierre-Corneille - 76300 Sotteville-lès-Rouen
les mardis de 14h15 à 17h - 119 Cours de la République - 76600 Le Havre - Tel : 06 86 80 71 84**



Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine Maritime

BULLETIN ADHESION INDIVIDUELLE 2022 - Règlement par chèque ou virement bancaire

A ADRESSER AIHS CGT 76 - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE - 76600 LE HAVRE

Nom

Prénom.....

Adresse

Code Postal :..... Ville

Courriel :@.....

Tel :.....

Montant de l'adhésion annuelle 2022 : 25 €

Abonnement (facultatif) aux **Cahiers** DE L'INSTITUT CGT d'histoire sociale : **13 €** *oui non (entourez votre choix)*

Montant de votre règlement 25 € ou 38 € Entourez votre choix

1 - Règlement par chèque bancaire :

Nom de la Banque

Numéro du chèque :

Montant :€

2 - Règlement par virement bancaire :

Intitulé du cpte : INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DE SEINE MARITIME - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE - 76600 LE HAVRE - IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 2870 191 - BIC CMCIFR2A

Intitulé du cpte : **INSTITUT CGT D'HISTOIRE SOCIALE DE SEINE MARITIME - 119 COURS DE LA REPUBLIQUE 76600 LE HAVRE - IBAN : FR76 1027 8021 5600 0214 2870 191 - BIC CMCIFR2A**

Date.....2022

Signature

Institut d'Histoire Sociale CGT 76

Siège : Maison du peuple - 161, rue Pierre-Corneille 76300 Sotteville-Lès-Rouen -

Courriel : ihscgt76@laposte.net - Tel 09 82 40 45 19 -

Permanence le 3ème mardi du mois de 14h15 à 17h - 161, rue Pierre-Corneille -76300 Sotteville-lès-Rouen
les mardis de 14h15 à 17h - 119 Cours de la République -76600 Le Havre - Tel : 06 86 80 71 84